

Hébreux 11. 8 à 12 ; 11. 1 et 2

Après avoir évoqué avec Abraham, cet homme du 21^{ème} siècle avant Jésus-Christ, le croyant appelé, puis, le croyant marqué, proposons ce soir, de méditer sur la mobilisation d'Abraham.

Mobilisation, mobile / « mobilis » = qui se meut, qui bouge, qui est en mouvement...

Le mouvement est l'une des trois grâces que la créature humaine possède avec la vie et l'être, rappelait l'apôtre Paul aux gens d'Athènes (Actes 17.28).

Je lisais récemment sur les murs d'un stade : « le mouvement, c'est le bonheur » ; il y a du vrai dans ce slogan.

Lorsque Jésus prononce ses premières paroles publiques, il commence par ce mot qu'il répète 8 fois : « heureux » (les béatitudes). Or, ce mot signifie « lancé dans une direction » ou « en mouvement ».

Abraham fut un croyant mobilisé, un homme d'action, un homme qui démontrait sa foi. L'Évangile évoque « *Jésus qui allait de lieu en lieu, faisant du bien* », le Nouveau Testament décrit « *les actes des apôtres* » et de l'Église naissante, et l'Ancien Testament rappelle les actions des prophètes et des patriarches.

Jésus dira : « *Jusqu'à présent mon Père agit ; moi aussi j'agis !* » (Jean 5.17)

Depuis l'ascension de Jésus, *le Saint-Esprit agit dans le monde entier...*

La mobilisation d'Abraham est signalée par l'emploi des verbes d'action, que fait le Saint-Esprit dans la Sainte Écriture, pour raconter son témoignage :

quitter – sortir – partir – aller – marcher (souvent employé) – parcourir – transporter – voyager – continuer ses marches – descendre – remonter – poursuivre – courir – se hâter...

Ajoutons que sa mobilisation s'explique par sa motivation.

La motivation est l'ensemble des forces conscientes ou inconscientes qui déterminent un comportement. La motivation d'Abraham était la foi ! « *C'est par la foi qu'il fit tout cela...* »

Paul écrira aux Corinthiens : « *nous marchons par la foi !* » (2 Corinthiens 5.7) et non par la vue, ou par l'imaginaire, ou la rêverie, ou encore sous des influences extérieures...

« *La foi est une assurance du cœur qui se démontre...* » (Hébreux 11.1)

Sans cette démonstration que Jacques appelle des œuvres, des actions, la foi est morte, vaine, inutile. Elle ne sert à rien et c'est justement Abraham qui est choisi par Jacques pour illustrer ce principe : Jacques 2. 20 à 24.

Il parlera aussi de Rahab, celle du dehors qui, par la foi, cacha les éclaireurs d'Israël.

Au 21^{ème} siècle après Jésus-Christ, Abraham reste un exemple pour tous les croyants.

Nous vivons un siècle mauvais où les tentations de relâchement, d'attiédissement, de retours en arrière et d'abandons sont de plus en plus répétées, intenses et très subtiles.

Les exhortations de Jésus et des apôtres à veiller pour rester debout et pour demeurer en mouvement dans la course chrétienne sont nombreuses. Les avertissements prophétiques au sujet de la disparition de la foi véritable aussi...

J'aimerais souligner chez Abraham cette mobilisation en revenant sur deux épisodes de sa vie, en liaison avec sa famille et son neveu Lot.

Monsieur Lot peut représenter pour nous les membres de nos familles, ou encore les membres de nos Assemblées qui « ont pris du recul » (selon l'expression à la mode) : ces croyants gardant peut-être des apparences de piété se sont insensiblement mêlés au monde selon la progression classique, que l'on repère aisément dans la marche de Lot :

Genèse 13.12 : « *Il choisit pour lui la plaine du Jourdain, dressant ses tentes jusqu'à Sodome.* »

Genèse 14.12 : « *Lot demeurait à Sodome... il y avait une maison.* »

Genèse 19.1 : « *Lot était assis à la porte de Sodome.* »

Rappelons ici une observation mille fois constatée : on ne tombe pas du jour au lendemain comme, à l'opposé, on n'est pas élevé du jour au lendemain.

Regardons attentivement le comportement d'Abraham, le croyant mobilisé !

1. Genèse 14. 11 à 20

- La mobilisation d'Abraham se manifeste ici au cours d'une guerre avec des pertes : « *Ils enlevèrent les richesses de la ville, les provisions, les biens de Lot, Lot lui-même et les siens... ils enlevèrent et ils s'en allèrent* ».
- Nous devons apprendre (ou réapprendre) que nous sommes engagés dans un vrai combat spirituel et permanent : Éphésiens 6.12 - 1 Pierre 5.8.
- Jésus évoquait ce combat spirituel contre le Malin en parlant « *d'un voleur qui vient dérober, égorger et détruire* ». Identifions nos pertes ! Qu'as-tu perdu ?
- Il utilisera les mêmes mots de la Genèse dans une parabole bien connue : « *ils le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort.* »

Face à cette réalité du combat, Abraham se mobilise :

- Verset 14 : « *Dès qu'Abraham apprit que...* »
Il est important d'être attentif, de s'informer, de ne pas passer outre les cris et les appels au secours, et parfois d'interroger comme Abraham le fit avec le fuyard.
- Verset 14 : « *Il arma 318 de ses plus braves serviteurs nés dans sa maison* »
Le combat suppose des soldats et des soldats armés.
Abraham les choisit dans sa maison et les équipe lui-même.
Il existe des armes spirituelles, signale l'apôtre du Nouveau Testament, avec lesquelles nous devons combattre le bon combat de la foi. (1 Timothée 6.12 et 2 Corinthiens 10.4)
Nous devons connaître ces armes et les prendre toutes. (Éphésiens 6. 11 et 13)
Il est important de combattre avec les gens de la maison de Dieu.
- Verset 14 : « *il les poursuivit jusqu'à Dan* » et au verset 15 : « *jusqu'à Choba* »
Abraham se mobilise dans la durée et jusqu'au résultat (Dan = Méditerranée) et (Choba = nord, frontière de la Syrie).
Poursuivre = suivre sans relâche... ce que les Hébreux ne sauront pas faire lors de la conquête de Canaan (Juges 1. 21 à 36).
- Verset 15 : « *il divise la troupe, attaque de nuit.* »
Abraham organise, agit avec intelligence et sagesse. Les combats se suivent et ne se ressemblent pas. David, l'homme qui soutiendra les guerres de l'Éternel dès sa jeunesse l'a appris aussi... (2 Samuel 5. 17 à 25)
- Paul : « *Je combats mais pas comme battant l'air... je cours mais pas comme à l'aventure.* » (1 Corinthiens 9.26)

- Verset 15 et 16 : « *il les battit.* »
Battre ou combattre suppose des efforts, du courage, de la souffrance mais aussi une victoire !
- Verset 16 : « *Il ramena... il ramena tout !* »
C'est une grande victoire et même un triomphe pour Abraham ici, mais ce ne fut pas toujours le cas : il connut quelques pertes lors de son retour d'Égypte.
- Verset 17 : Cette victoire fut célébrée d'une manière prophétique : c'est le Nouveau Testament qui nous l'enseigne : Hébreux 7. 1 à 4.
Nul doute qu'il s'agit là de la rencontre entre Abraham et le Fils de Dieu avant son incarnation, rencontre à laquelle pouvait faire allusion Jésus, lorsqu'il déclara : « *Abraham a vu mon jour !* » (Jean 8. 56 et 57)
Le pain et le vin sont aussi le rappel de la mort expiatoire et salvatrice de Jésus, signe d'alliance laissé à l'Église jusqu'au retour du Seigneur. C'est une table régulièrement dressée face à notre adversaire. « *Oui, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés !* »

2. Genèse 18. 1 à 3 ; 6 et 7 ; 16 à 24 ; 32 et 33 ; Genèse 19. 27 à 29

Notons déjà les versets 6 et 7 où la rapidité d'action d'Abraham est soulignée !
Quand on est motivé, on est motivant...

Nous connaissons bien cette prière « audacieuse » mais respectueuse d'Abraham : « *J'ai osé parler ...* » Abraham sait qu'il pénètre chez Dieu, dans sa présence certes, mais aussi dans sa volonté arrêtée, sa sagesse, sa justice aussi...

Il vient d'apprendre à l'instant que le jugement est en route, avec ces deux anges qui descendent vers la plaine... Il aurait pu les suivre, s'attacher à eux et plaider la cause des gens de Sodome et de sa famille. Il va le faire mais devant le 3^{ème} envoyé resté avec lui, le Seigneur lui-même.

Il va se mobiliser dans la prière, sur la montagne, à un autre niveau comme le feront plus tard Moïse, Aaron et Hur alors que Josué combattait Amalek dans la vallée (Exode 17. 8 à 13).

Chaque croyant d'aujourd'hui doit être mobilisé à ces deux niveaux ! Chaque Assemblée aussi. Il y a l'action dans les lieux célestes et celle dans les lieux terrestres. C'est ce qui fait la différence entre les gens du dedans et ceux du dehors qui ne lisent et interprètent la vie qu'avec les observations et les ressentis, recueillis sous le soleil.

Les chrétiens de ce siècle comme "l'Abraham d'autrefois" lèvent les yeux et regardent plus haut. Dans une même Assemblée, certains seront peut-être plus engagés dans la prière et d'autres plus sur le terrain. Mais il faut que cette complémentarité d'actions existe et que la mobilisation soit effective à ces deux niveaux.

Nous noterons que la prière d'Abraham était une prière d'intercession : il s'est mis entre Dieu et les gens perdus.

C'est ce que Jésus a fait et continue de faire : « *intercéder pour les coupables* » selon le dernier verset d'Ésaïe 53.

Le prophète Ézéchiel relayait l'appel de Dieu, cherchant un intercesseur mobilisé... (Ézéchiel 22.30)